
La corrida, un imaginaire national genré au service de la régénération (Espagne, 1895-1923)

The Bullfight: The National and Gendered imagination at the Service of the Regeneration (1895-1923)

David Castro Devesa



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/4410>

ISSN : 2102-5886

Éditeur

Association Mnémosyne

Référence électronique

David Castro Devesa, « La corrida, un imaginaire national genré au service de la régénération (Espagne, 1895-1923) », *Genre & Histoire* [En ligne], 24 | Automne 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 09 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/4410>

Ce document a été généré automatiquement le 9 avril 2020.



Genre & histoire est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La corrida, un imaginaire national genré au service de la régénération (Espagne, 1895-1923)

The Bullfight: The National and Gendered imagination at the Service of the Regeneration (1895-1923)

David Castro Devesa

- 1 La formation d'une identité nationale ne se réduit pas aux actes des élites politiques¹. Le sport, la culture populaire et les loisirs participent eux aussi de ce processus². Le combat des êtres humains contre le taureau, qui avait été une pratique sociale aristocratique de la noblesse castillane depuis le XI^e siècle³ et qui fut récupérée et reconfigurée par les classes populaires pendant le XVIII^e siècle⁴, fait partie des coutumes de la culture populaire de l'Espagne. Xavier Andreu a montré que la transformation du peuple espagnol en sujet national détermina l'intégration de la corrida dans la définition de la nation élaborée par les élites politiques libérales au milieu du XIX^e siècle, comme paradigme d'une construction nationale-populaire de l'identité espagnole⁵. Bien que jusqu'à la fin du XIX^e siècle, l'État espagnol n'utilisât pas de manière directe la corrida et la figure des principaux toreros pour insuffler l'idéologie nationaliste parmi les masses, le spectacle devint une instance informelle de socialisation nationale.
- 2 Les processus de construction des caractères nationaux ont été traversés par des discours de genre qui ont entraîné la formation d'identités nationales genrées⁶. Ainsi, les identités nationales ne seraient pas neutres du point de vue du genre, et chaque nation se définit elle-même à travers la modélisation d'une masculinité et d'une féminité nationales. L'encyclopédie *Los españoles pintados por sí mismos*, publiée en 1843, commençait sa description des Espagnols avec la figure du torero, sous la plume du dramaturge romantique et député du parti libéral modéré Tomás Rodríguez Rubí (1817-1890)⁷. Le torero était déjà considéré comme la principale singularité de la communauté nationale. Les différentes cultures politiques libérales inculquèrent aux

Espagnols, durant le XIX^e siècle, la mission de garantir la sécurité de la nation et de sauvegarder l'honneur national⁸. Cependant, elles ne favorisèrent pas la représentation du pays comme une femme guerrière et les Espagnoles furent exclues de la citoyenneté, la féminité ayant été construite « à partir de la maternité, des soins familiaux et des tâches domestiques effectuées par les femmes⁹ ». Le seul corps féminin devant représenter la nation était celui d'une mère fertile, vertueuse, protectrice et en bonne santé¹⁰.

- 3 La crise de la nation espagnole de la fin du XIX^e siècle constitue un moment clé dans l'analyse de l'interrelation entre identité nationale et identités de genre au sein de la corrida. Le 25 février 1895 marquait le début de la Guerre d'Indépendance de Cuba, l'une des dernières colonies espagnoles. Le Traité de Paris du 10 décembre 1898 confirmait la reddition de l'Espagne, l'indépendance de Cuba (consolidée en 1902) et la cession des Philippines, de Guam et de Porto Rico aux États-Unis. Cet événement est appelé le « Désastre de 98 ». Entre la perte de son Empire colonial en 1898 et la crise politique qui déboucha sur une première dictature militaire en 1923, l'Espagne fut le théâtre d'une vaste discussion concernant l'essence de l'identité nationale¹¹. La crise nationale déclencha une crise de la masculinité. Une grande partie des intellectuels espagnols interpréta la décadence nationale comme le résultat de l'effémination de la population masculine, et de la subséquente confusion des sexes¹². La nation espagnole, démembrée, devait se confronter au danger d'une féminisation.
- 4 Adrian Shubert souligne que, dans ce contexte, « la corrida était perçue comme plus bénéfique et nécessaire que jamais¹³ ». En Espagne, la corrida, et d'autres pratiques sportives, comme par exemple la chasse, furent utilisées comme un moyen de régénération de la patrie et de la virilité à partir de la défaite militaire de 1898¹⁴. Cependant, c'est à ce moment que le monde de la tauromachie fut bouleversé par l'incontestable succès de Dolores Carmen Pretel et Adelaida Angela Pagés, les toreras d'une *cuadrilla* (ensemble des toreros subalternes qui assistent le torero principal et forment équipe avec lui) exclusivement féminine, surnommée les Noyas (« jeunes filles » en catalan), et ensuite de la torera María Salomé (1878-1942), surnommée la Reverte. L'irruption de ces toreras, menaçant plus encore l'ordre de genre établi, s'inscrit dans l'amélioration de la condition féminine en Espagne, mais elle fut interrompue en 1908 par une première loi interdisant aux femmes de toréer.
- 5 L'objectif principal de cet article est de montrer que la régénération virile de la corrida entre 1895 et 1923 fut un processus parallèle à la consolidation au début du XX^e siècle des identités de genre hégémoniques. Le phénomène culturel de la corrida, compris ici comme une métaphore de la nation espagnole, eut un rôle non négligeable durant la période étudiée dans la production et la reproduction de modèles, de normes et de comportements qui définissaient la façon d'être un homme ou une femme.
- 6 Les sources primaires ont été extraites des Archives de la Bibliothèque Nationale de l'Espagne et des fonds documentaires sur la tauromachie de la Bibliothèque de Castille-et-León. Le corpus mobilise des documents de nature différente. Il est principalement composé d'articles de la presse généraliste¹⁵ et des revues taurines¹⁶. À cela, s'ajoutent des sources iconographiques, telles que des caricatures et des photographies. L'ensemble est complété par des textes d'intellectuels et d'écrivains¹⁷ qui ont argumenté sur la caractérisation nationale ou genrée de la corrida de manière affirmative ou critique, dans le genre de l'essai ou de la fiction. Toutes les productions documentaires analysées ont été sélectionnées car elles relient les carrières taurines

des Noyas et de la Reverte et la rivalité entre les toreros José Gómez Ortega (1895-1920), surnommé Joselito, et Juan Belmonte García (1892-1962) aux deux grandes thématiques de cette recherche : la nation et le genre.

- 7 Les textes et les images constituent un moyen pour comprendre la façon dont les identités de genre furent perçues dans l'histoire. Ces représentations témoignent des normes sociales configurant les identités genrées hégémoniques inscrites dans l'imaginaire collectif¹⁸ auxquelles se subordonnent d'autres modèles¹⁹. Cette recherche s'appuie sur les travaux de Nira Yuval-Davis et Floya Anthias²⁰ sur les liens entre genre et nation, en examinant la façon dont les représentations genrées de la nation espagnole générées ou véhiculées par le spectacle de la corrida reproduisaient les rapports de pouvoir entre les sexes et octroyaient des fonctions sociales différenciées aux Espagnols et aux Espagnoles.
- 8 La première partie de cet article analyse les discours des journalistes sur le rejet des femmes comme actrices de la corrida, consécutif à l'irruption des Noyas (1895-1902), et s'intéressera au cas de la Reverte (1897-1912), qui toréa en femme jusqu'à son interdiction et qui, ensuite, essaya de toréer en homme. La deuxième partie aborde les discours sur la valorisation ou la contestation de la masculinité nationale, représentée par le corps du torero, durant la période de la rivalité entre Joselito et Belmonte (1912-1920), nommée plus tard Âge d'Or de la corrida moderne. À travers cette étude nous espérons contribuer à une meilleure compréhension des mécanismes qui président à l'élaboration des identités nationales et de genre et de la façon dont ils s'incarnent dans des manifestations culturelles.

La féminisation de la corrida et la crise des identités nationales genrées

- 9 Le « Désastre de 98 » fut lié à la question d'un déclin de la virilité²¹. La masculinité des Espagnols fut représentée, par les étrangers mais aussi par beaucoup d'auteurs espagnols, comme l'antithèse du modèle du *gentleman* anglais, idéal de masculinité normative bourgeoise²². Dès lors, les caractéristiques de la masculinité de la nation espagnole, associées aux nations latines, furent considérées comme inférieures à celles de la « masculinité impériale²³ ». Pour les intellectuels du *Regeneracionismo* (mouvement idéologique qui défendait la rénovation de la vie politique et sociale espagnole), la corrida constituait l'un des symptômes de la décrépitude du pays²⁴. Ils ne soulignaient pas uniquement la brutalité et la futilité du spectacle taurin mais aussi le manque de virilité des Espagnols, que Joaquín Costa (1846-1911), principal penseur de ce mouvement intellectuel, qualifia d'abord de femmes et ensuite d'eunuques²⁵.
- 10 La crise économique de la corrida au début du xx^e siècle²⁶, survenue après la retraite en 1899 du torero Rafael Guerra Bejarano surnommé Guerrita (1862-1941), était causée, selon l'interprétation du chroniqueur taurin José de la Loma (1860-1916), par la présence sur la scène taurine des Noyas et par la lâcheté et la docilité des hommes²⁷, qui succombaient face au développement du discours du féminisme en Espagne²⁸. Les Noyas furent la première équipe taurine composée uniquement de femmes, qui réussirent à atteindre un succès phénoménal. Elles remplirent les arènes dans toute l'Espagne en assurant des centaines de corridas²⁹. Dans un article de la revue taurine *Sol y Sombra*, De la Loma, surnommé Don Modesto, constatait avec regret l'affluence de public quand les

Noyas toréaient à Madrid, traçant un parallélisme entre la passivité du peuple espagnol face à la perte des territoires d'outre-mer et la préférence des *aficionados* (amateurs de la corrida) pour les Noyas :

Nous perdons d'énormes fragments de territoire national au milieu de l'indifférence glaciale et cette 'attitude froide' de la masse commune nous fait dire à beaucoup : - Il n'y a pas de sang ! Nous contemplons avec une sérénité étonnante la 'rivière des gens' qui déborde en direction des arènes pour voir les jeunes toreras, et il ne vient à personne de demander : - Le sang de torero est-il parti ?³⁰.

- 11 Le problème n'était pas uniquement l'existence de femmes qui toréaient, mais également l'apparition des « *señoritos toreros*³¹ », des toreros faibles, représentant un intrus dans le monde taurin : l'homme efféminé. Les publications taurines ciblaient particulièrement la féminisation des toreros comme la cause de la détérioration de la corrida³², en comparant les nouveaux protagonistes taurins avec les toreros du XIX^e siècle :

Torero d'antan était synonyme d'homme fort, sportif, musclé, en bonne santé ; le modèle d'un homme galant et paysan aux jambes serrées et à la taille velue ; d'un corps frétilant plein de beauté sculpturale [...] De nos jours, [...] celui qui ne ressemble pas à un enfant scrofuleux et acharné, a l'air de dégénéré sur son corps et sur son visage³³.

- 12 Le supposé état d'avilissement de la corrida symbolisait en réalité la dégénérescence de la nation. Pour le spécialiste taurin Pascual Millán (1845-1906), directeur de la revue *Sol y Sombra*, l'irruption de ces toreras reflétait « l'état social de l'Espagne³⁴ ». À une époque où la peur du renversement des rôles genrés était une préoccupation croissante, les corridas provoquaient la crainte chez de nombreux journalistes des avancées sociales concernant les femmes (illustration n°1 : « La femme à toréer et l'homme à prier pour elle », traduction de l'auteur).

Illustration n°1 – *El Motín*, 5 octobre 1895, p. 2.

Image

100AD8F80000467000002FB2A1FED2F52B8F700C.emf



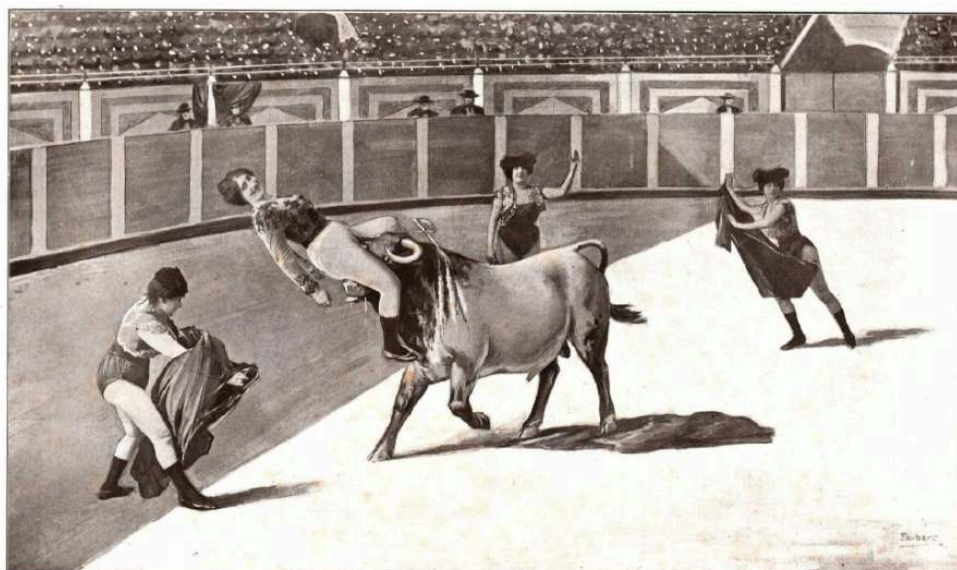
La mujer á torrear, y el hombre á rezar por ella.

- 13 On doit comprendre ces discours comme la répercussion, dans le monde taurin, de la réaction masculine face à la crise des identités nationales genrées qui bouleversait la structuration de la différence sexuelle dans la société espagnole et la définition même de l'hispanité. La critique des toreras peut être analysée parallèlement à la méfiance et la réprobation dont faisaient l'expérience, à cette époque, les femmes écrivains ou journalistes³⁵. De la même façon que certaines disciplines scientifiques légitimèrent l'incapacité féminine à gérer les affaires publiques, les textes et les images produits par un nombre considérable de journalistes discréditèrent l'action des toreras, perçues comme des intruses dans un spectacle considéré le plus national³⁶. Un des moyens de rabaisser le talent des toreras fut leur caractérisation en objets sexuels (illustration n° 2).

Illustration n° 2 – « Cogida por delante », *Fiesta Nacional (Corrida Galante)*, Román Gil Editor, 1900, p. 16.

Image

102509040000892600005416D82E0847FB77B939.emf



COGIDA POR DELANTE

- 14 Certains spectateurs contestaient aussi cette subversion de l'identité féminine hégémonique, en rappelant aux femmes leur place dans la société : s'occuper de l'éducation de leurs enfants, du bonheur de leurs maris et de l'ordre du foyer³⁷. La fonction des femmes consistait uniquement à décorer la *fiesta nacional*, avec leur beauté et leur sensualité³⁸. Cette idée était corroborée par les discours médicaux : le rôle physiologique de la femme dans le sport était celui de spectatrice³⁹. Elle devait donc admirer le courageux chevalier, qui finalement lui offrait la mort de l'animal⁴⁰. Les femmes devaient rester dans les gradins⁴¹ car les arènes étaient le monopole des hommes, comme l'affirmait le journaliste taurin Felipe Cabañas Ventura (1868-1928), surnommé Primores : « Et puisque la femme, dont sa place est le foyer, ne dispose pas de conditions naturelles pour vaincre le mâle dans ce domaine, libérez le chemin à ceux qui peuvent et doivent marcher sur les arènes⁴² ».
- 15 La Reverte se distinguait d'autres toreras par ses compétences taurines, ayant souvent comme prix les oreilles du taureau⁴³. En 1905, c'était la seule femme à apparaître dans le guide taurin de la revue taurine *La Fiesta Nacional*⁴⁴. Entre 1906 et 1908, plusieurs corridas de cette torera furent annulées par des gouverneurs civils⁴⁵. Juan De La Cierva

y Peñafiel (1864-1938), *Ministro de la Gobernación* (Ministre de l'Intérieur), fut le promoteur de ces interdictions en juin 1908 : « Outre le fait que la loi sur la protection des femmes et des enfants prive les femmes du droit d'exercer des professions dangereuses, j'estime que les femmes ne devraient pas toréer⁴⁶ ». Le rejet des toreras se matérialisa finalement le 2 juillet 1908 dans la *Real Orden Circular* élaborée par Juan De La Cierva y Peñafiel interdisant aux femmes de toréer. Plusieurs journaux comme ABC célébrèrent la prohibition et diffusèrent le texte législatif :

[...] l'opinion publique a protesté à plusieurs reprises contre la pratique introduite dans les arènes selon laquelle certaines femmes participent à la lutte contre les taureaux ; et bien qu'il soit allégué que la loi ne l'interdit pas expressément, l'acte lui-même constitue un spectacle inapproprié et est si opposé à la culture et à tous les sentiments délicats que les autorités gouvernementales ne devraient en aucun cas permettre leur célébration, en tant qu'acte offensant la morale et les bonnes manières⁴⁷.

- 16 Dans un article publié dans le journal *El Imparcial*, Mariano de Cavia (1855-1920), qui considérait les toreras comme une des expressions du féminisme en Espagne, proposait ironiquement à la Reverte une solution : continuer sa carrière à Londres, en acquérant la nationalité anglaise, pour aider les suffragettes à estoquer le gouvernement britannique⁴⁸. Elle reprit finalement son activité taurine en Espagne en 1911, sans trop de succès, sous le nom d'Agustín Rodríguez, grâce à un certificat présenté au Registre Civil prouvant qu'il était un homme⁴⁹. Lors de sa réapparition, la transformation de la Reverte fut l'objet de la critique virulente de nombreux journalistes⁵⁰, incapables d'accepter une transsexualité qui guettait la construction binaire des identités de genre. Cette torera, comme d'autres femmes qui adoptèrent les vêtements et les comportements considérés masculins⁵¹, fut qualifiée de virago⁵² et d'intersexuelle⁵³. Sa condition sexuelle fut toujours mise en doute : ou bien elle décida de falsifier un document pour escroquer la loi⁵⁴ ; ou bien il avait toréé en tant que femme parce qu'il n'était pas accepté comme torero⁵⁵.
- 17 Dans une période marquée par une plus grande visibilité du discours du féminisme en Espagne⁵⁶ et par la crise de la masculinité espagnole, la discrimination légale des toreras traduisait un programme de régénération nationale qui poursuivait deux objectifs : la réaffirmation de la supériorité des hommes sur les femmes et l'élimination des images féminines qui ne coïncidaient pas avec la vision dominante de la féminité.

La régénération de la corrida et la réaffirmation du modèle masculin espagnol

- 18 Si la dégénérescence était liée à la présence croissante d'hommes efféminés et de femmes masculinisées, selon les canons de genre de l'époque, la régénération visait la renaissance de l'homme viril. La conceptualisation de ces phénomènes sociaux fut en effet déterminée par la variable « genre ». La régénération de la nation espagnole se traduisit par la consolidation du *statu quo* des rapports et des identités de genre, et celle-ci se concrétisa également en Espagne à travers la corrida, symbole national de la virilité par excellence. L'imaginaire masculin national construit autour de la corrida, mais aussi le sport⁵⁷, notamment le football⁵⁸ et d'autres initiatives comme la création des *Exploradores Españoles*⁵⁹, furent des bouillons de culture pour exalter la renaissance d'une nouvelle Espagne virile. Dans les revues taurines, de nombreux journalistes et

intellectuels de renom érigeaient la corrida comme une activité nécessaire pour minorer le fléau de la dégénérescence nationale⁶⁰.

- 19 Au début du ^{xx}e siècle, l'Espagne essaya d'étendre ses territoires africains comme un moyen de régénération nationale virile⁶¹. Cependant, le Désastre d'Anoual⁶² en 1921 témoignait de la difficulté de contrôler militairement le Protectorat du Maroc, alourdissant encore le fardeau de la virilité nationale. Confronté à son démembrement, l'État espagnol profita du spectacle taurin pour exalter explicitement le sentiment national par le biais de la célébration des Corridos patriotiques⁶³, en 1898 et en 1921, ce qui coïncida avec les plus importantes crises de l'armée espagnole. Les Corridos patriotiques avaient un double objectif : récolter des fonds pour soutenir la nation contre l'ennemi états-unien ou rifain, et renforcer le sentiment national grâce à l'organisation de rituels tauromachiques ornementées avec les symboles nationaux⁶⁴. L'État utilisa la corrida pour tenter de restaurer le mythe de la race espagnole⁶⁵ et diminuer ainsi l'impact des traumatismes subis par l'Espagne⁶⁶.
- 20 Le torero ne représentait pas pour les autres pays l'idéal de masculinité, mais plutôt son antithèse : l'homme sauvage, cruel et irréfléchi⁶⁷. En Espagne, la corrida illustrait le scénario de la confrontation de deux projets de nation totalement opposés : la nation moderne, fondée sur le progrès et la civilisation, et la nation *castiza*⁶⁸. Les images masculines générées par le spectacle taurin furent utilisées par les intellectuels du mouvement ouvrier et par un grand nombre d'auteurs progressistes pour critiquer la nation espagnole⁶⁹, mais également pour désapprouver les caractéristiques masculines des *aficionados* et la masculinité représentée par le torero⁷⁰. Des intellectuels comme Miguel de Unamuno (1864-1936) ou Eugenio Noel (1885-1936) revendiquaient une identité masculine nationale basée sur l'importance de l'intelligence et la rationalisation du courage⁷¹, défendant le modèle du « travailleur conscient », caractérisé par le contrôle de soi, l'austérité, l'instruction et la conscience, et opposé à la virilité guerrière⁷² représentée par le personnage du torero⁷³. En 1904, l'imaginaire national viril de la corrida servit de défense contre la tentative du Parti Socialiste Ouvrier Espagnol d'interdire les spectacles taurins⁷⁴. Le modèle masculin prôné par les cultures politiques ouvrières fut stigmatisé et marginalisé par le modèle masculin hégémonique.
- 21 Après la période de crise tauromachique, les corridos des toreros Joselito et Belmonte dans les années 1910 servirent à réhabiliter la *fiesta nacional* comme une pratique virile. Ils toréèrent plus que n'importe quel autre torero dans le passé en réalisant plus de 100 corridos par an⁷⁵. Le prestige de la figure du torero augmenta d'une façon inimaginable dans la société espagnole grâce au soutien des intellectuels du *Novecentismo*⁷⁶ à la corrida. Les projets de la régénération de la masculinité nationale formulés par beaucoup d'auteurs de la Génération de 1914 retrouvaient dans le stéréotype du torero, la vigueur, le courage et la force nécessaires à la revitalisation de la nation. Ramón del Valle-Inclán (1862-1936), José Ortega y Gasset (1883-1955) ou Ramón Pérez de Ayala (1880-1962) devinrent de grands passionnés du spectacle taurin⁷⁷ et tissèrent des liens d'amitié avec Juan Belmonte⁷⁸. En 1913, lors de ses premières corridos à Madrid, ces grandes personnalités du monde de la culture offrirent un banquet en son honneur (illustration n°3).

Illustration n°3 – *Unión Ilustrada*, 13 juillet 1913, p. 22.

Image

101149D800006B600000320A6CA9C506F90D3D70.emf

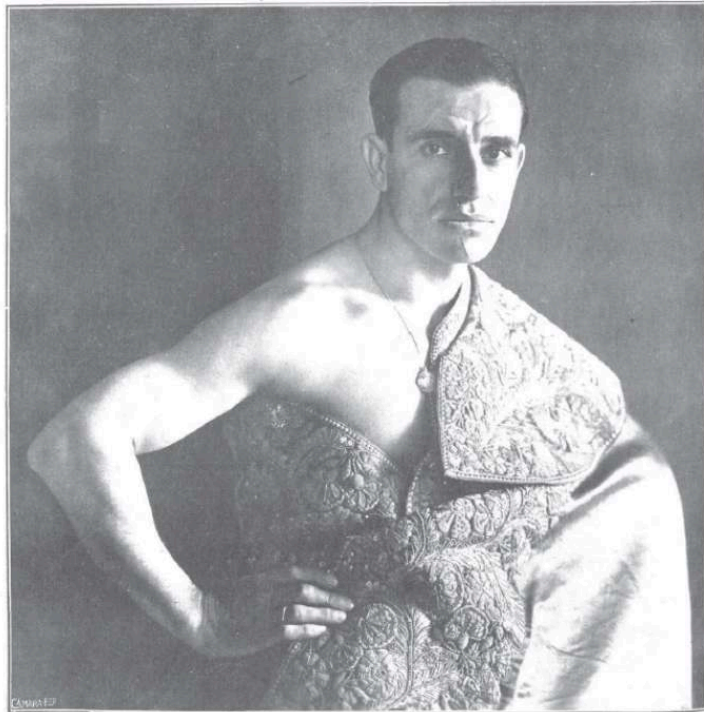


- 22 Face à Joselito, qui calculait le risque et se limitait à suivre avec dextérité les préceptes tauromachiques, le style de Belmonte supposait une innovation dans la technique d'évitement⁷⁹ et un défi constant à la mort⁸⁰. Son courage renforçait l'image d'héroïsme patriotique de l'homme espagnol pendant la guerre du Rif, entre l'Espagne et le Maroc, qui se déroula entre 1911 et 1927. Dans un contexte historique où les caractéristiques du soldat, comme le courage, la résistance, la force ou la victoire, se transformaient en une identité masculine désirable aussi à l'arrière-garde⁸¹, Belmonte incarnait l'idéal du soldat-citoyen. En outre, le développement musculaire de son corps au cours de sa carrière taurine (illustration n°4) permit de symboliser la régénération de la nation elle-même⁸².

Illustration n°4 – *Mundo Gráfico*, 21 avril 1926.

Image

101BCC9800005AD600005EF991597BC53142FAAC.emf



JUAN BELMONTE

Antes de la integración artística por el folclore nacional J. Durig

- 23 Ce torero rendit possible le processus de renationalisation de la corrida parce que c'était un représentant d'une masculinité hybride, réalisant la synthèse de la masculinité hégémonique et d'une masculinité plus rationnelle, qui était réclamée par une partie des intellectuels. Ce torero représentait, en dehors des arènes, le prototype d'une masculinité apaisée, antagonique aux traits stéréotypés du personnage du torero. C'était un lecteur invétéré⁸³, un amoureux des œuvres d'art⁸⁴ et il fréquentait souvent les réunions d'intellectuels⁸⁵. Ce torero, qui s'habillait à la manière anglo-saxonne⁸⁶, était décrit comme un homme humble⁸⁷ et comme un père et un mari responsables⁸⁸. Sa figure pouvait être admirée car l'homme qui se cachait derrière l'habit de lumières était proche du modèle masculin du *gentleman*, l'éloignant des caractéristiques négatives du *flamenguismo*⁸⁹, et le conciliant avec les transformations de la masculinité espagnole proposées par les réformateurs laïcs⁹⁰. Après la mort de Joselito en 1920 dans les arènes de Talavera, et sans ennemi pouvant contester sa supériorité, Juan Belmonte fut encore plus admiré par la société espagnole. Il fut instrumentalisé par la dictature militaire de Miguel Primo de Rivera⁹¹ et son image devint très célèbre à l'étranger, apparaissant même sur la couverture de la revue *Time* en 1925.

Conclusion

- 24 Cette recherche sur les liens entre identité nationale et identités de genre à travers l'histoire de la tauromachie a montré que l'évolution de la corrida, un des espaces symboliques représentant l'essence de la nation espagnole, fut le reflet de l'évolution des discours de genre et des discours nationaux. Elle a montré comment la presse taurine, l'État et les secteurs les plus traditionalistes de la société espagnole

manifestèrent, à travers la corrida, leur désir de contester l'émergence de dissidences dans les identités féminines et masculines à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Les identités genrées subalternes, comme celle de la femme torera, défendue par les discours féministes, celle du « travailleur conscient », soutenue par le mouvement ouvrier, ou celle de l'homme efféminé, furent stigmatisées par les discours défendant une masculinité « à l'espagnole », la consolidation de la différence sexuelle et des rapports de domination de genre. La corrida fut donc, pendant cette période, un outil à travers lequel on tenta de restaurer la virilité nationale, fragilisée après le Désastre de 98. L'État utilisa les Corrida patriotiques pour rappeler que l'Espagne continuait d'être une nation virile. L'interdiction de 1908 fut un événement marquant dans l'hispanisation de la virilité rattachée au spectacle taurin. La triade corrida-nation-masculinité resta ainsi établie juridiquement, scellant l'essence virile du combat entre les Espagnols et les taureaux, et par extension, de la propre nation espagnole. La corrida, au cœur de la construction de l'identité espagnole fut donc utilisée face à la partition de l'Empire espagnol et aux ébranlements de l'ordre social de genre pour imposer une vision de l'identité nationale masculine et de l'identité nationale féminine.

NOTES

1. Michael Billig, *Banal nationalism*, London, Sage, 1995.
2. Tim Edensor, *National Identity, Popular Culture and Everyday Life*, New York, Berg, 2002.
3. Eric Baratay et Elisabeth Hardouin-Fugier, *La corrida*, Paris, Presses universitaires de France, 1995, p. 7.
4. Antonio García-Baquero González, « De la fiesta de toros caballerescas al moderno espectáculo taurino : la metamorfosis de la corrida en el siglo XVIII », in Margarita Torrione (éd.), *España Festejante. El siglo XVIII*, Málaga, Diputación de Málaga, 2000, p. 81.
5. Xavier Andreu, « De cómo los toros se convirtieron en fiesta nacional : los 'intelectuales' y la 'cultura popular' », *Ayer*, 72, 2008, p. 27-56
6. Nira Yuval-Davis, *Gender and nation*, London, Sage, 1997.
7. Tomás Rodríguez Rubí, « El torero », in *Los españoles pintados por sí mismos*, Madrid, Gaspar y Roig Editores, 1851, p. 2.
8. Xavier Andreu, « Retratos de familia (nacional) : discursos de género y nación en las culturas políticas liberales españolas de la primera mitad del siglo XIX », in Ferran Archilés et Ismael Saz (dir.), *Estudios sobre nacionalismo y nación en la España contemporánea*, Zaragoza, Prensas Universitarias de Zaragoza, 2011, p. 89-90.
9. María Dolores Ramos, « La construcción cultural de la feminidad en España. Desde el fin de siglo XIX a los locos y politizados años veinte y treinta », in Mary Nash (dir.), *Feminidades y masculinidades. Arquetipos y prácticas de género*, Madrid, Alianza Editorial, 2014, p. 24. Traduction de l'auteur.
10. Elsa Dorlin, *La Matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française*, Paris, La Découverte, 2009, p. 209.
11. José Álvarez Junco, *Mater dolorosa. La idea de España en el siglo XIX*, Madrid, Taurus, 2001, p. 584-607.

12. Nerea Aresti, « A la nación por la masculinidad. Una mirada de género a la crisis del 98 », in Mary Nash (dir.), *Feminidades y masculinidades...*, op. cit., p. 47-73.
13. Adrian Shubert, *A las cinco de la tarde. Una historia social del toreo*, Madrid, Turner, 2002, p. 112 et 115. Traduction de l'auteur.
14. Óscar Rodríguez Barreira, *Miserias del poder : los poderosos locales y el nuevo Estado franquista*, Valence, Publicacions de la Universitat de València, 2013, p. 200.
15. ABC, Blanco y Negro, El Día, El Globo, El Imparcial, El Motín, El País, El Socialista, El Toreo, La Correspondencia de España, La Correspondencia Militar, La Época, La Esfera, La Mañana, Mundo Gráfico, Nuevo Mundo, Unión Ilustrada. Ces publications de tendances idéologiques diverses, éditées à Madrid, ont été choisies car elles avaient un impact plus puissant sur la nationalisation du peuple espagnol (la plupart de ces publications avait une portée nationale).
16. *El Toreo*, *La Lidia*, *Palmas y Pitos*, *Sol y Sombra*. Les plus célèbres chroniqueurs taurins de notre période d'étude (Felipe Cabañas Ventura, Mariano de Cavia, Antonio Fernández de Heredia, José de la Loma, Pascual Millán, Manuel Serrano García-Vao, etc.) écrivaient dans ces publications.
17. Joaquín Costa, Eugenio Noel, José Ortega y Gasset, Ramón Pérez De Ayala, Miguel De Unamuno et Ramón del Valle-Inclán. Ce sont les principaux auteurs du *Regeneracionismo* et du *Novecentismo*.
18. Xavier Andreu, « El género de las naciones. Un balance y cuatro propuestas », *Ayer*, 106, 2, 2017, p. 45.
19. Raewyn Connell, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Éditions Amsterdam, 2014, p. 74-76.
20. Floya Anthias et Nira Yuval-Davis, « Introduction », in Floya Anthias et Nira Yuval-Davis (dir.), *Women-Nation-State*, London, Macmillan, 1989, p. 1-15.
21. Richard Cleminson et Francisco Vázquez García, 'Los Invisibles' : *A History of Male Homosexuality in Spain, 1850-1939*, Cardiff, University of Wales, 2007, p. 175.
22. Luis Martínez Del Campo, « La educación del gentleman español. La influencia británica sobre la élite social española (1898-1936) », *Ayer*, 89, 2013, p. 131.
23. Nerea Aresti et Darina Martykánová, « Masculinidades, nación y civilización en la España contemporánea : Introducción », *Cuadernos de Historia Contemporánea*, 39, 2017, p. 14.
24. Rafael Nuñez Florencio, « Los toros, fiesta nacional », in Javier Moreno Luzón et Xosé Manoel Nuñez Seixas (dir.), *Ser españoles : imaginarios nacionalistas en el siglo XX*, Barcelone, RBA, 2013, p. 441-442.
25. Joaquín Costa, *Los siete criterios de Gobierno*, t. 7, Madrid, Biblioteca Costa, 1914, p. 176 et 222.
26. José María De Cossío, *Los Toros*, t. 1, Madrid, Espasa-Calpe, 1999, p. 182 et 189.
27. Don Modesto, « La sangre torera », *Sol y Sombra*, 28 juillet 1898, p. 2-3.
28. Adolfo Posada, *Feminismo*, Madrid, Librería de Fernando Fé, 1899.
29. « Las señoritas toreras », *El Imparcial*, 22 août 1898, p. 2.
30. Don Modesto, « La sangre torera », *Sol y Sombra*, 15 septembre 1898, p. 7-8. Traduction de l'auteur.
31. Cité dans Adrian Shubert, *A las cinco de la tarde...*, op. cit., p. 113.
32. El Nene, « La sangre torera », *Sol y Sombra*, 8 septembre 1898, p. 2-3.
33. Cité dans Adrian Shubert, *A las cinco de la tarde...*, op. cit., p. 117. Traduction de l'auteur.
34. Pascual Millán, « Crónica taurina », *Sol y sombra*, 22 novembre 1900, p. 4. Traduction de l'auteur.
35. Servando Cerbón, *Señoritas toreras : academia preparatoria*, Madrid, Arregui y Arruej, 1895, p. 30 et 36-37.
36. Juan Gualberto López-Valdemoro De Quesada, *El espectáculo más nacional*, Madrid, 1900.
37. *La Correspondencia de España*, 17 mai 1895, p. 2.
38. « ¡A los toros ! », *Blanco y Negro*, 20 avril 1895, p. 10.
39. Gregorio Maraón, *Tres ensayos sobre la vida sexual*, Madrid, Biblioteca Nueva, 1926, p. 56-57.

40. Alicia Puleo, « El hilo de Ariadna : ecofeminismo, animales y crítica al androcentrismo », in Olga Barrios, Ángela Figueruelo, Teresa López et Carmen Velayos (éds.), *Feminismo ecológico*, Salamanca, Ediciones Universidad Salamanca, 2007, p. 77.
41. Sobaquillo, « La torera herida », *El Imparcial*, 11 septembre 1902, p. 1.
42. Primores, « Año taurino », *Sol y sombra*, 10 janvier 1901, p. 13.
43. « La Reverte », *El Día*, 9 juillet 1903, p. 2.
44. *La Fiesta Nacional*, 30 décembre 1905, p. 16
45. Don Silverio, « Informes taurinos de Madrid », *ABC*, 19 novembre 1906, p. 10-11 ; « Corrida suspendida », *La Correspondencia Militar*, 25 juin 1908, p. 3.
46. Mangué, « Voz de Alarma », *El País*, 28 juin 1908, p. 3. Traduction de l'auteur.
47. « ¡No hay toreras ! », *ABC*, 04 juillet 1908, p. 7 : *Real Orden Circular de 2 de julio de 1908, prohibiendo que tomen parte las mujeres en las corridas de toros.*
48. Mariano De Cavia, « La Reverte en Londres », *El Imparcial*, 8 juillet 1908, p. 3.
49. Blanquito, « La Reverte », *La Mañana*, 2 septembre 1911, p. 3.
50. Carrasclás, « Desde Barcelona », *El Toreo*, 18 décembre 1911, p. 2.
51. Constancio Bernaldo De Quirós et José María Llanas Aguilaniedo, *La mala vida en Madrid : estudio psicológico con dibujos y fotografías del natural*, Madrid, Imprenta de Antonio Marzo, 1901.
52. Archanda, « Marimacho Coletudo ¿La Reverte ó el Reverte ? », *El Imparcial*, 15 octobre 1911, p. 3.
53. Segundo Tercero, « Hermafroditismo y torería », *El Globo*, 26 août 1911, p. 1.
54. Federico Galindo, « Don Natalio Rivas nos habla de las Señoritas Toreras », *El Ruedo*, 10 octobre 1946, p. 8.
55. Barico, « María Salomé, La Reverte », *El Ruedo*, 20 décembre 1945, p. 8.
56. Geraldine Scanlon, *La polémica feminista en la España Contemporánea*, Madrid, Akal, 1986, p. 195-196.
57. André Rauch, « Le défi sportif et l'expérience de la virilité », in Alain Corbin, Jean-Jaques Courtine et Georges Vigarello (dir.), *Histoire de la virilité*, t. 2, Paris, Seuil, 2011, p. 286.
58. Jorge Uría, « Imágenes de la masculinidad. El fútbol español en los años veinte », *Ayer*, 72, 2008, p. 153-155.
59. Xavier Torrebaddella Flix, « España, regeneracionismo y deporte durante la I Guerra Mundial », *Athenea Digital*, 16, 1, 2016, p. 240.
60. Adrian Shubert, *op. cit.*, p. 113-115 ; Manuel Bueno, « Heroísmo sin ventura », *La Esfera*, 18 juillet 1914, p. 4 ; Juan Antonio Cavestany, « El Tentadero », *Blanco y Negro*, 4 juillet 1915, p. 6-10.
61. Ferran Archilés, « Piel moruna, piel imperial. Imperialismo, nación y género en la España de la Restauración », *Mélanges de Casa Velázquez*, 42, 2, 2012, p. 37-54.
62. Défaite de l'Espagne face aux rebelles rifains du Maroc, causant la mort de plus de dix mille soldats espagnols.
63. J.B., « Recuerdos de la corrida patriótica », *Blanco y Negro*, 21 mai 1898, p. 15-16.
64. Paco Media-Luna, « Corrida patriótica patrocinada por SS. MM. », *El Toreo*, 26 septembre 1921, p. 1-3.
65. David Marciilhacy, *Raza Hispana. Hispanoamericanismo e imaginario nacional en la España de la Restauración*, Madrid, Centro de Estudios Políticos y Constitucionales, 2010, p. 47-66.
66. Wolfgang Schivelbusch, *The culture of defeat. On national trauma, mourning and recovery*, New York, Metropolitan Books, 2003.
67. Nerea Aresti, « A la nación por la masculinidad... », *art. cit.*, p. 59-60.
68. Le *casticismo* est une idéologie qui défend la tradition nationale espagnole sous toutes ses formes : culturelles, religieuses, linguistiques, etc.
69. Jean-Claude Rabaté, « Miguel de Unamuno et la 'fiesta nacional' », in Jean-René Aymes et Serge Salaün, *Être espagnol*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2000, p. 241-279.

70. Eugenio Noel, *Escritos antitaurinos*, Madrid, Taurus, 1967, p. 61-62 ; Miguel De Unamuno, « El deporte tauromáquico », *Nuevo Mundo*, 29 août 1914, p. 6.
71. Rosario Cambria, *Los toros : tema polémico en el ensayo español del siglo XX*, Madrid, Gredos, 1974, p. 189-190 ; Eugenio Noel, *Escenas y andanzas de la campaña anti-flamenca*, Valence, F. Sempere y Compañía Editores, 1913, p. 228-229 et 237-238.
72. Miren Llona, « Las contradicciones de la respetabilidad. Género y cultura política socialista en el primer tercio del siglo XX », *Historia, Trabajo y Sociedad*, 5, 2014, p. 47.
73. Carlos Serrano, « De l'habit de lumière à l'Espagne noire », in Jean-Paul Duviols, Araceli Guillaume-Alonso et Annie Molinié-Bertrand (dir.), *Des taureaux et des hommes*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1999, p. 53.
74. Matías Gómez Latorre, « ¡Abajo las corridas de toros ! », *El Socialista*, 14 octobre 1904, p. 1 ; Matías Gómez Latorre, « ¡Aún hay patria ! », *El Socialista*, 1 mai 1905, p. 3.
75. Antonio De La Villa, *Belmonte : el nuevo arte de torear*, Madrid, Talleres Espasa-Calpe, 1928, p. 232-233.
76. Mouvement esthétique espagnol, regroupant les artistes et écrivains de la Génération de 1914.
77. Rosario Cambria, *Los toros : tema polémico...*, op. cit., p. 159 ; José Ortega y Gasset, *La caza y los toros*, Madrid, Espasa-Calpe, 1962, p. 141 ; Ramón Pérez De Ayala, *Política y toros*, Madrid, Editorial Calleja, 1918, p. 261-266 ; José Rivera Ballester, « ¡Al fin... realidad ! », *Palmas y Pitos*, 14 juin 1915, p. 4.
78. María Isabel Cintas Guillén, *Un liberal ante la Revolución. Cuatro reportajes de Manuel Chaves Nogales*, Sevilla, Universidad de Sevilla, 2001, p. 120.
79. Antonio De La Villa, *Belmonte : el nuevo arte de torear*, Madrid, Talleres Espasa-Calpe, 1928, p. 398-435.
80. Federico Garcia Sanchiz, « Joselito o la Maravilla », *ABC*, 4 juillet 1914, p. 5-6.
81. Gemma Torres Delgado, « La nación viril. Imágenes masculinas de España en el africanismo reaccionario después de la derrota de Annual (1921-1927) », *Ayer*, 106, 2, 2017, p. 147.
82. José Nuño De La Rosa, « Belmonte, ó la fuerza de una voluntad », *La Lidia*, 17 décembre 1917, p. 5.
83. Wenceslao Fernández Flórez, « Terremoto no está », *ABC*, 30 avril 1917, p. 9.
84. F. González-Rigabert, « La mejor faena », *El Globo*, 10 mai 1915, p. 1.
85. « Banquete á un ídolo taurino », *La Época*, 28 juin 1913, p. 2.
86. « Las reformas de Juanito », *The Kon Leche*, 13 décembre 1915, p. 5-6.
87. *El Toreo*, 23 mars 1914, p. 1-2.
88. El Caballero Audaz, « La figura de la semana : Juan Belmonte », *Nuevo Mundo*, 15 avril 1921, p. 11.
89. Ensemble de traits péjoratifs reliés au caractère prétentieux et fanfaron des Espagnols.
90. Nerea Aresti, « Masculinidad y nación en la España de los años 1920 y 1930 », *Mélanges de Casa Velázquez*, 42, 2, 2012, p. 58-61.
91. Francisco Gómez Hidalgo, *La Malcasada*, Latino Films, 1926.

RÉSUMÉS

L'objectif de cet article est l'analyse des discours reliant le spectacle taurin à la construction de la nation et aux identités de genre en Espagne entre 1895 et 1923, à une période de crise nationale et de reconfiguration des rôles masculins et féminins dans la société espagnole. Cette analyse s'effectuera principalement à travers l'examen de trois exemples pertinents pour cette période : le succès d'une équipe de femmes toreras, les Noyas ; la transsexualité d'un/e torero/a, la Reverte ; la célèbre rivalité entre les toreros Joselito et Belmonte. Cette recherche examine les trajectoires de ces personnages à partir notamment des articles de presse généraliste et taurine, repérant les pratiques discursives des journalistes sur la nation et le genre, les situant dans l'évolution de la société espagnole et son système de représentations culturelles de l'identité nationale et des identités de genre.

The objective of this article is to analyze the discourses linking bullfighting shows to the construction of the nation and to gender identities in Spain between 1895 and 1923. This period covers a moment of national crisis in Spanish history and the reconfiguration of the roles of male and female in society. To do so, this research explores these issues through three relevant examples : the success of a team of women bullfighters, the Noyas; the transsexuality of a bullfighter, the Reverte; and the famous rivalry between two bullfighters, Joselito and Belmonte. This article approaches the trajectories of each case through analysis of articles in the generalist and the bullfighting press, identifying journalists' discursive practices on both nation and gender, in close connection with the evolution of Spanish society and its system of cultural representations of national and gender identities.

INDEX

Keywords : bullfight, gender, national identity, regeneration, cultural history

Mots-clés : corrida, genre, identité nationale, régénération, histoire culturelle

AUTEUR

DAVID CASTRO DEVESA

Laboratoire d'Études Romanes – EA 4385, Université Paris 8. Courriel :

davidcastrodevesa(at)gmail.com